

L'installation *Douze Mille Vingt* de Julie Semoroz s'interroge sur une vibration inter-espèces, la mettant en sons, sensations et vidéos

L'être humain en résonance avec le vivant

BERTRAND TAPPOLET

Genève ► Dans cette recherche et installation à vivre chez Hall Nord, à Genève, jusqu'au 28 mars, la créatrice sonore Julie Semoroz s'intéresse aux fréquences et à leur champ d'application. L'œuvre situe le corps dans une ère holistique. Chaque personne serait capable de vibrer avec le monde à travers une écoute sensible du vivant affûtant ses intensités. Des sons enregistrés – voix humaines et vocalisations d'animaux entre autres – sont retravaillés. La rumeur ou bourdonnement ressemble à un lamento atmosphérique aussi apaisant qu'intrigant. Concrètement, «il y a seize pièces de bois d'arolle massif formant une installation sonore ou sorte d'organisme vivant. Les vidéos sont un écho à cette pièce. *Xyloscille* (bois oscillant). Le tout dialogue dans le même espace», pose l'artiste, qui mêle art et anthropologie.

«Wood Wide Web»

Par ses racines, l'arbre dessine un réseau interconnectant le vivant en forêt à la manière d'un cerveau. C'est possible l'une des sources d'inspiration de *Xyloscille*, ouvrant à une écoute fine avec et par le corps. «L'odeur du bois d'arolle a une action hypotensive sur les battements cardiaques, dont elle réduit la fréquence.» Quant à la vibration sonore traversant le bois, elle «propose une approche centrée sur l'intéroception». Soit la capacité à ressentir et à se représenter «les signaux provenant du corps». Et à communiquer avec son organisme.

Partant de *field recordings* (enregistrements sur le terrain), la texture sonore derrière les



Julie Semoroz à l'écoute de son installation. ISABELLE MEISTER

lattes boisées agrège notamment les cris détournés et ralentis de chimpanzés, animaux génétiquement les plus proches de l'homo sapiens. L'œuvre défend un corps sensible, prompt à percevoir l'invisible, à communiquer avec les espèces qui partagent son existence.

Berceau sonore

Le dispositif occupant la paroi nord du lieu dialogue avec d'autres oscillations audio. A découvrir par petits vibreurs, pour une «écoute en pleine conscience». Un des sons continus vient d'une pièce hypnotique et minimaliste pour orchestre et voix imaginée par le plasticien Yves Klein, la *Symphonie Monoton-Silence* (1947). A la manière d'un monochrome musical, la note ré est tenue

vingt minutes sans vibrato ou variation avant une durée musicale égale.

L'œuvre défend un corps sensible, prompt à percevoir l'invisible

Ensuite, Julie Semoroz a «remixé et modifié la partition avec des filtres, y ajoutant divers sons: criquets d'un parc de Xiamen (Chine), électroencéphalogrammes» et rumeurs sous-marines. Assis sur un banc d'Aïrolle, on est alors face à trois écrans. L'un diffuse une chorégraphie signée Jasmine Morand ouverte au somatique

et à l'inconscient ainsi qu'à la diffusion sonore. Comme en transe méditative, Julie Semoroz et le danseur Fabio Bergamaschi oscillent sur place dans une atmosphère amniotique. Un autre fait résonance aux expériences de terrain et résidences de créations menées par l'artiste au Chili depuis 2018. «Le désert a une dimension physique forte, marquante, dit-elle. Avec le réalisateur de la vidéo, Francisco Rios Anderson, nous avons discuté de l'utopie inter-espèces et de nos ressentis.» Sur le dernier moniteur défile une lente vue en macro, de végétaux notamment.

Art de l'échange

L'artiste sculpte une matière sonore fertile et organique, un terreau vibratile à couches mul-

tiples bruisant de vie et affûtant les intensités perceptives. A l'origine, elle souhaitait questionner «la manière dont l'humain s'est adjugé un rang démiurgique, sorte de divinité» pensant et produisant «au-dessus de la nature dont il s'est extirpé». D'où un scénario utopique dans la perspective de dix millénaires. Pour une communication inter-espèces accomplie et globale. Même si elle existe déjà en termes de flux électriques. «Le toucher d'une plante ou la proximité avec une personne induisent des formes plurielles d'échanges», glisse Julie Semoroz.

Malgré le joug pandémique étouffant l'expression scénique, l'opus est né de la collaboration avec le Flux Laboratory et le Centre interfacultaire en sciences affectives (CISA) de l'université de Genève avec le professeur Didier Grandjean, spécialisé dans la perception et la production de l'émotion par voie auditive. Il renoue avec l'essence de la performance partageuse et contemplative, *We Need Space*, présentée au Festival Archipel en 2019.

Douze Mille Vingt s'articule ainsi sur l'écoute dilatée et feuilletée, le temps ductile, la sculpture en résonances audio, les visions macro et micro de paysages, minéraux, végétaux, animaux et insectes sans présence humaine. Sur une chorégraphie pulsionnelle. L'ensemble dessine une troublante invitation à faire corps avec l'environnement. I

Halle Nord, 1 place de l'île, Genève, jusqu'au 28 mars. Présence de l'artiste les 27 et 28 mars.

Rens: halle-nord.ch et juliesemoroz.ch; reprise à La Nouvelle Comédie, 9 au 15 mai sous réserve des conditions sanitaires.

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

ÉCRIVAINS DES ÎLES

La Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) s'articule chaque année autour du 20 mars, Journée internationale de la francophonie. En Suisse, elle se déroule jusqu'au 28 mars, surtout en ligne. Thème choisi pour cette édition 2021: les îles francophones. Réunion, Seychelles, Guadeloupe, Martinique, Haïti, Polynésie française sont autant de destinations au cœur des programmes. «La plupart des événements seront proposés en ligne, tout en conservant, pour un grand nombre d'entre eux, la possibilité d'interagir avec les intervenants», expliquent les organisateurs helvétiques. En Suisse, la coordination de la SLFF est placée sous l'égide de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). ATS Programme: www.slff.ch

POÉSIE

DÉCÈS D'ADAM ZAGAJEWSKI

Le poète polonais Adam Zagajewski est mort dimanche à Cracovie à l'âge de 75 ans. Né en 1945 à Lviv (actuelle Ukraine), Adam Zagajewski était l'un des auteurs contemporains les plus célèbres de Pologne, lauréat de nombreux prix. Il avait été cité plusieurs fois comme un possible prix Nobel de littérature. Il partageait son temps entre la Pologne et les Etats-Unis, où il enseignait la littérature à l'université de Chicago et était connu comme «le poète du 11 septembre». Il avait gagné ce surnom quand le magazine *New Yorker* avait choisi un de ses poèmes – *Try to Praise the Mutilated World* – pour la dernière page de son numéro spécial sur les attentats de 2001. Il a été un membre important du mouvement littéraire de la Nouvelle Vague polonaise, inspiré par la répression brutale par le régime communiste d'une vague de manifestations étudiantes en Pologne en mars 1968. ATS

LECTURES

BLAISE HOFFMANN ET SALOMÉ KINER EN LIFE

Les Lectures Canap font leur retour, transformées en Lectures Anti-Canap, restrictions sanitaires obligent. Depuis deux ans, l'AJAR organisait, en partenariat avec les Sofalesungen alémaniques, des rencontres atypiques dans des appartements privés avec de jeunes auteur-e-s de la scène romande. Après une interruption, le concept reprend, mais en plein air. La première Lecture Anti-Canap de la saison aura lieu dimanche 28 mars à 15h dans le parc de l'Hermitage à Lausanne: Salomé Kiner et Blaise Hofmann viendront parler de textes inédits ou à paraître. Rencontre limitée à 15 personnes, inscription obligatoire. APD

Rens. et inscriptions: sofalesungen.ch/fr

Lausanne-Kaboul dans le rétroviseur

Lausanne ► A partir du récit de voyage de Pierre Conne en 1970, l'expo «Faire route» agrège textes, photos et créations sonores.

La cathédrale de Lausanne accueille dès jeudi et jusqu'au 15 avril «Faire route». Cette exposition pluridisciplinaire se déploie autour d'*Impressions...*, un récit de voyage de Pierre Conne écrit à l'issue du raid Paris-Kaboul de 1970. L'auteur lausannois y retrace sa découverte de l'Orient.

La maquette de ce bel ouvrage photo-littéraire, sorte d'*Usage du monde*, a été retrouvée par la fille de Pierre Conne, Julie Hénoc, près de cinquante ans après sa conception. A ses côtés, une équipe de quatre chercheurs universitaires s'est penchée sur cet ouvrage, ainsi que sur des archives photographiques, documentaires et sonores exhumées pour l'occasion.

Cette riche matière leur a permis d'approfondir de nombreux sujets d'investigation artistiques, historiques, littéraires et religieux. Ensemble, ils ont questionné plusieurs itinéraires: celui d'une société en pleine mutation, celui de l'auteur qui, à 26 ans, entreprend un pèlerinage moderne en quête de sens, et celui de sa fille partie sur les traces de la mémoire de son père.

Photographies, textes et créations sonores sont organisés en contrepoint. Ils tentent de saisir la globalité des

L'expo est à voir à la cathédrale de Lausanne dans le cadre du Festival Histoire et Cité.

PIERRE CONNE



enjeux qui auréolent l'expérience d'un premier voyage en Orient à la fin des Trente Glorieuses.

L'exposition organisée par Julie Hénoc réunit les contributions de Daniel Maggetti (littérature romande),

Samuel Thévoz (géographie littéraire), Philippe Bornet (orientalisme) et Alexandre Grandjean (anthropologie des religions). Elle se déroule dans le cadre du Festival Histoire et Cité consacré au thème de l'évasion et piloté par l'université de Genève. ATS